

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

(Le jour de son mariage avec Suzanne Walter, la fille de M. Walter, puissant financier et directeur du grand journal parisien "La Vie française", Georges Duroy rencontre sa première maîtresse Clotilde de Marelle)

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : « Je t'aime toujours, je suis à toi ! »

Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse :

– À bientôt, monsieur.

Il répondit gaiement :

– À bientôt, madame.

Et elle s'éloigna

D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.

Elle était pleine de monde, car, chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.

Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruisante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplant et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.

Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

Guy de MAUPASSANT, *Bel-Ami*, 2^e partie, chapitre 10, 1885.

I-COMMUNICATION(5points)

- 1.a-Présentez les situations de communication de ce texte. (2pts)
- 2-Quel est le principal émetteur de ce texte? Quel est son statut dans l'histoire racontée ? Justifiez votre réponse (1,5pt)
- 3- A partir de deux indices du langage non verbal, précisez les traits caractéristiques de Georges Du Roy. (1,5pt)

II-MORPHO-SYNTAXE(5points)

- 1-Identifiez les deux temps verbaux dominants du texte. Donnez leurs valeurs. En déduire les deux types de textes présents dans ce passage. (3pts)
- 2-Identifiez le type, la forme et la structure de la phrase suivante : « Il ne pensait qu'à lui. » Quelle image le narrateur a-t-il de Georges Duroy ? (2pts)

III-SÉMANTIQUE (5points)

- 1-Construisez les champs lexicaux de l'immoralité et du succès. Indiquez la nature de leur rapport et précisez le message que veut transmettre le narrateur. (3pts)
- 2- A quel sens (dénoté ou connoté) est employé le mot couler dans la phrase « La foule coulait devant lui comme un fleuve » ? Que traduit cet emploi ? (2pts)

IV-RHÉTORIQUE(5points)

- 1-Quelle est la focalisation dominante dans ce texte ? Justifiez votre réponse. (1pt)
- 2-Relevez dans le texte une figure lexicale et une figure syntaxique, puis interprétez l'emploi de chacune d'elles. (2pts)
- 3-Quelles sont les deux tonalités dominantes dans ce texte ? Quelle est l'intention du narrateur à travers la présence simultanée de ces deux tonalités ? (2pts)